

Le diagnostic des pyélonéphrites

Par M. le professeur TUFFIER

—0—

Messieurs,

Ma première leçon sera consacrée aux pyélonéphrites.

Deux raisons principales m'ont engagé à commencer par ce sujet : en premier lieu, les pyélonéphrites sont les affections les plus fréquentes de l'arbre urinaire. Songez, en effet, qu'elles sont l'aboutissant fatal de toutes les infections de l'étage inférieur de cet appareil, les cystites, les prostatites, les urétérites, et qu'elles constituent le stade ultime du processus pathologique qui s'y localise, celui par lequel succombent les malades. Songez, en outre, que les grandes pyrexies, le fièvre typhoïde, la variole, la rougeole, l'infection puerpérale, plus rarement la scarlatine, sont souvent susceptibles d'infecter le rein et de se compliquer de pyélonéphrite, et vous comprendrez d'ores et déjà tout l'intérêt qui s'attache à la parfaite connaissance de cette entité morbide. En second lieu, elles sont un exemple frappant de l'aide mutuelle que se prêtent la *clinique* et le laboratoire dans la recherche et dans l'établissement d'un diagnostic aussi précis que possible, condition nécessaire et indispensable pour formuler l'intervention thérapeutique appropriée.

La pyélonéphrite est caractérisée par une inflammation septique du parenchyme rénal, des calices et du bassinet ; elle est aiguë ou chronique. On l'a dite *ascendante*, quand elle apparaît par voie de propagation à la suite d'une suppu-